



POUR LE XVI. DIMANCHE
APRÈS LA PENTECÔTE.

Sur les Fêtes.

Si licet Sabbato curare ? *Est il permis de guérir les malades le jour du Sabbat ?* S. Luc , c. 14.

QUELLE race ! quels hommes que les Pharisiens ! ils font un crime à Jésus-Christ de guérir les malades le jour du Sabbat , & ils le profanent eux-mêmes par la plus criante de toutes les injustices , en conspirant contre la vie de Jésus-Christ. Ils observent le Sabbat jusqu'au scrupule ; & ils ne craignent pas de violer les loix les plus saintes de la charité. Ils se glorifient d'être les enfans d'Abraham , d'avoir reçu la loi de Moïse , de connoître , d'adorer le vrai Dieu ; & ils agissent comme s'ils ne connoissoient ni Abraham , ni Moïse , ni le vrai Dieu. Malheur à nous , s'écrie dans une autre occasion Saint Jérôme , malheur à nous qui avons hérité de l'esprit & des vices des Pharisiens ! Nous sommes pires à biens des égards : chrétiens de bouche , païens de cœur , avec une croyance toute opposée aux erreurs & aux foles supersti-

2. Dom. Tome IV.

* K

210 LE XVI. DIMANCHE

tions de nos peres , nous ramenons dans le sein de la vraie religion , les desordres des siècles idolâtres : ce qui paroît sur-tout dans la maniere dont nous célébrons nos fêtes , qui ne ressemble malheureusement que trop à la maniere dont les païens célébroient les leurs : tout est saint dans le christianisme , comme tout y est vrai , & nos fêtes , par conséquent sont toutes saintes ; il faut donc les célébrer dans la sainteté : le faisons-nous ? Ah ! mes chers Freres : il n'est rien sur quoi les ennemis de l'Eglise puissent nous faire des reproches plus justes & plus sanglans.

Je me souviens que l'an passé à l'occasion de ce même Evangile , je vous parlai de la sanctification du Dimanche ; & je sçais que plusieurs d'entre vous ont été touchés de mes réflexions. Plaise à Dieu que vous le foyez aussi ; & que vous profitiez de ce que je vais vous dire aujourd'hui sur la sanctification des fêtes !

P R E M I E R E R É F L E X I O N .

LES fêtes de l'Eglise chrétienne nous rappellent annuellement & remettent sans cesse sous nos yeux les adorables mysteres qui sont l'objet de notre croyance : elles réveillent notre foi , elles raniment notre piété , elles attendrissent nos cœurs en nous élevant à la contemplation des vérités éternelles qui sont l'espérance , la consolation , la joie du peuple chrétien , l'Incarnation

du Fils de Dieu , sa naissance dans une crèche , ses miracles & sa gloire , ses humiliations & sa mort , sa résurrection ensuite & son ascension dans le ciel ; puis la descente du Saint-Esprit qui a changé , qui change encore la face de la terre , vérités anciennes , & néanmoins toujours nouvelles , spectacle toujours ancien & toujours nouveau que l'Eglise donne à ses enfans , & dont elle relève la magnificence par l'appareil auguste de ces saintes & divines cérémonies.

Elle déploie alors dans la décoration de ses temples , dans les ornemens de ses autels , dans les vêtemens sacrés de ses Ministres , toutes les richesses que la piété chrétienne a consacrées pour embellir la maison du Seigneur , où les Fidèles rassemblés en foule , mêlent leurs voix au son des cloches & des instrumens , & avec la fumée de l'encens qui s'élève vers vous , ô mon Dieu , font retentir les voûtes sacrées de mille cantiques de louanges & d'actions de grâces.

Que la religion est belle ! qu'elle est sainte ! qu'elle est admirable dans la célébration de ses fêtes ! quelle dignité ! que de grandeur ! que de majesté dans cette partie de son culte ! l'autel environné de Ministres dans un jour solennel me représente ce trône éclatant , dont il est parlé dans l'Apocalypse , & sur lequel le Fils de l'Homme paroissoit assis au milieu de vingt-quatre Vieillards qui se prosternoient devant lui. Il me semble voir

alors l'image du paradis dans le sanctuaire ; & dans nos fêtes la préparation , le prélude de celle que les vrais chrétiens espèrent de célébrer éternellement dans la céleste Jérusalem. Les cantiques de votre Eglise , ô Jésus , sont comme des élans qu'elle fait vers vous. La terre s'élève vers le ciel , & le ciel descend sur la terre : une troupe invisible d'esprits bienheureux remplit votre temple , & vole autour de vos saints autels. Ils mêlent leurs cantiques aux nôtres : ils portent sur leurs aîles nos vœux , notre encens , nos hommages aux pieds de votre souveraine majesté.

Que dis-je , mes Freres ? ce Jésus , ce Dieu qui habite dans le ciel , descend lui-même sur la terre : nous le voyons , nous le touchons ; c'est son adorable présence qui rend nos fêtes si solennelles ; voilà , disons-nous , en jettant les yeux sur cette divine hostie , voilà celui dont nous célébrons aujourd'hui l'incarnation ou la naissance ; voilà celui dont nous publions les bienfaits , dont nous chantons la gloire & le triomphe ; voilà le héros de la fête & de toutes nos fêtes.

Les Juifs dans les leurs , célébroient la gloire du vrai Dieu ; mais ils ne le voyoient point , ils ne le touchoient point , & il leur étoit défendu de s'en faire aucune image. Lorsque les païens célébroient des fêtes en l'honneur de leurs fausses divinités , ils en-

censoient des statues inanimées : mais les chrétiens, les chrétiens ont, au milieu d'eux, non en figure, mais en réalité, en corps & en ame, le Verbe incarné qu'ils adorent, leur Jésus, ce même Jésus qui est né dans une étable, qui est mort sur une croix, qui ressuscita trois jours après, qui est assis à la droite de Dieu son pere, & qui vit dans tous les siècles. O que les fêtes du peuple chrétien sont belles ! ô que ses hommages doivent être vifs ! ah ! que sa piété doit être tendre !

Et remarquez ici, mes chers Paroissiens, que la maniere ineffable dont Jésus-Christ le vrai, l'unique objet de toutes nos fêtes, descend & habite au milieu de nous, renouvelle, pour ainsi dire, tous les mystères à la fois, nouvelle incarnation, nouvelle naissance dans le sacrifice de nos autels, dans le Sacrement adorable de l'Euchariste ; nouvelles humiliations, nouvelle mort, nouvelle pâque, effusion nouvelle du Saint-Esprit. C'est dans ces jours sacrés que vos Pasteurs s'appliquent particulièrement à vous faire comprendre la grandeur du mystère, dont la solemnité vous rassemble ici autour du divin Agneau toujours vivant & toujours immolé pour effacer les péchés du monde. Pendant que les cérémonies de la Religion parlent à vos yeux, nous faisons retentir à vos oreilles les saintes vérités que vous avez apprises dès l'enfance, & dont l'Eglise vous rappelle

K iij

le souvenir dans la célébration de ses fêtes ; que l'on peut regarder pour cette raison , comme une espece de catéchisme qui grave dans la mémoire des hommes les plus grossiers , les principales vertus de la foi chrétienne.

C'est à l'occasion de ces saintes solennités que vous pouvez aisément , mes Freres , apprendre à vos enfans les articles fondamentaux de la religion ; & leur donner une connoissance suivie de tous nos mysteres depuis l'incarnation de notre Seigneur jusqu'à la descente de l'Esprit-Saint. Les fêtes que nous célébrons pour honorer les mysteres de Jésus-Christ depuis le vingt-cinq de Mars , jusqu'à la Pentecôte de l'année suivante , nous présentent , comme vous voyez , l'histoire de la rédemption & de la sanctification des hommes. A quoi tient-il que vous ne fassiez remarquer à vos enfans ces jours respectables , comme autant d'époques qui en fixent leur imagination , les aident à graver & à retenir dans leur mémoire , les articles capitaux de notre croyance , les faits sur lesquels toute notre religion est fondée , dont la connoissance est absolument nécessaire pour le salut , dont le souvenir nourrit la piété , & que les chrétiens ne devroient jamais perdre de vue.

L'Eglise notre mere ne se borne point à célébrer ainsi annuellement les mysteres de son divin époux ; elle a d'autres fêtes encore

pour honorer ceux de ses enfans qui se sont sanctifiés par la croyance de ses mystères, jointe à la pratique des sublimes vertus dont la foi seule peut être le principe, & qu'on ne trouve point ailleurs que chez les chrétiens. Chaste Epouse de mon Sauveur, c'est vous, & ce n'est que vous qui enfantez les véritables justes, qui formez les saints, qui peuplez le ciel, qui unissez par des liens indissolubles, les habitans de la céleste Jérusalem, avec ceux qui voyagent encore ici bas, comme les membres d'un même corps en Jésus-Christ qui sanctifie les uns & qui glorifie les autres.

Que l'Eglise chrétienne me semble belle! lorsque je me la représente ainsi unie & ne faisant qu'un même corps avec les fideles que vous avez placés, ô mon Dieu, dans le séjour de votre gloire. C'est l'Eglise catholique, ah! c'est elle même qui apparût à Jacob sous la figure de cette échelle qui atteignoit de la terre au ciel. Le saint Patriarche y voyoit des Anges dont les uns montoient, les autres descendoient, & le Seigneur paroissoit comme appuyé sur le haut de cette échelle mystérieuse. (*Gen. c. 28*).

Quel admirable commerce entre les membres de Jésus-Christ! lorsque nous célébrons la gloire des Saints, lorsque nous chantons leur triomphe, lorsque nous leur adressons des vœux, lorsque nous brûlons

116 LE XVI. DIMANCHE

de l'encens sur leurs précieuses reliques, notre ame ne s'éleve-t-elle pas, ne montrons-nous pas en quelque sorte jusques dans le ciel? & lorsque les saints touchés de notre misere présentent nos vœux à Jésus-Christ & nous obtiennent l'effet de nos demandes, ne vous semble-t-il pas les voir descendre vers nous, chargés des bénédictions que le Pere des miséricordes se plaît à nous faire passer par leur canal & qu'ils nous apportent? *Angelos Dei ascendentes & descendentes.*

Qu'il est consolant, qu'il est glorieux pour nous, mes chers Paroissiens, de pouvoir regarder tous les Saints comme nos Freres, & des Freres remplis à notre égard d'une charité d'autant plus vive qu'ils sont plus étroitement unis à celui qui est la charité même! avec quel empressement ne devons-nous pas visiter leurs tombeaux? avec qu'elle piété ne devons-nous pas baiser leurs vénérables dépouilles? avec quelle joie ne devons-nous pas célébrer leur mémoire & faire de leurs images un des plus beaux ornemens de nos Eglises? Si ces enfans d'une même famille se réjouissent & se glorifient, lorsque l'un d'entre eux est élevé aux honneurs de ce monde; à combien plus forte raison ne devons-nous pas nous réjouir & nous glorifier de la gloire des Bienheureux qui sont nos Freres & comme les Grands du royaume des cieux.

De-là ces temples magnifiques bâtis en leur honneur & sous leur invocation dans toutes les parties du monde chrétien, ces autels élevés sur leurs tombeaux, & leurs cendres précieuses servant de trône à l'Agneau sans tache. Soit que nous célébrions ses saints mystères; soit que nous récitons l'office divin, nous joignons toujours les louanges & l'invocation de ceux dont le nom est écrit dans le livre de vie aux louanges & aux prières que nous adressons à Dieu par Jésus-Christ. Glorifiant ainsi le chef dans ses membres, & les membres dans leur chef, nous nous glorifions nous mêmes en Jésus-Christ qui est notre chef, & dans les Saints qui sont nos membres, suivant cette parole de saint Paul: Si l'un des membres est glorifié, tous les autres s'en réjouissent; *Si gloriatur unum membrum, congaudent omnia membra.* De-là cette confiance avec laquelle nous appelons les Saints à notre secours, soit pour les besoins du corps ou pour ceux de l'ame, dans la ferme persuasion où nous sommes qu'ils ne sauroient y être insensibles; parce que si l'un des membres souffre, dit encore saint Paul, les autres compâtissent à sa douleur: *Si quid patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra.*

Eh! par combien de prodiges le Tout-puissant n'a-t-il pas fait connoître qu'il agréoit notre culte à l'égard des Saints, &

qu'il en étoit lui-même glorifié ? L'Histoire Ecclésiastique en est pleine ; il y en a une infinité dont nous avons sous les yeux des monumens authentiques & absolument incontestables. Aujourd'hui même, malgré la corruption du siècle, combien de miracles n'opérez-vous pas, ô mon Dieu, par l'intercession de vos Saints, en faveur de ceux qui les invoquent avec cette foi simple qui ne se trouve presque plus que chez les personnes du peuple ? Miracles secrets, miracles ignorés par ceux qu'on appelle gens d'une certaine façon, qui ne les croient pas, qui s'en moquent & tournent en ridicule la pieuse simplicité du fidèle qui les demande & les obtient.

Quel étoit donc l'aveuglement de nos Freres il y a deux siècles, lorsqu'ils renversoient avec fureur les temples dans lesquels ils avoient chanté avec nous les louanges de notre pere commun, les autels où ils avoient célébré avec nous le même sacrifice ? lorsqu'ils brisoient les images & fouloient aux pieds les reliques de ceux qu'ils honoroient, qu'ils invoquoient auparavant avec nous ? quel étoit leur aveuglement, lorsqu'ils s'écrioient comme les impies dont il est parlé dans le Pseaume : venez, abolissons toutes les fêtes, effaçons la mémoire & jusqu'au nom de ceux en l'honneur de qui elles sont établies : *Cessare faciamus omnes dies festos Dei à terrâ.*

Leurs descendants, il est vrai, blâment aujourd'hui ces excès ; ils en rougissent ; & il semble que leur éloignement pour notre culte diminue d'un jour à l'autre. Vous vous laisserez fléchir enfin , ô mon Dieu , par les prières de votre Eglise , qui ne cesse de vous demander le retour de ses enfans & la réunion de nos Freres avec nous. Lassés d'être continuellement *emportés ça & là par tout vent de doctrine*, ils retourneront au centre de la vérité qu'ils ont abandonné. Vous les ramènerez au bercail , afin que n'ayant tous qu'un même Pasteur, nous ne fassions aussi qu'un même troupeau ; & ils comprendront alors que le culte dont nous honorons les Saints n'a rien qui sente l'idolâtrie.

Nous croyons & nous protestons solennellement , que Jésus-Christ seul est Saint , lui seul Très-haut & Tout-puissant , lui seul maître & souverain Seigneur de toutes choses : *Tu solus sanctus , tu solus Dominus , tu solus Altissimus , Jesu Christe*. C'est-à-dire , que Jésus-Christ est lui seul le principe de toute sainteté , de toute puissance , de toute gloire ; c'est-à-dire , que la sainteté des Bienheureux n'est qu'une participation de la sienne , leur gloire , un rayon de sa gloire ; & que comme il est admirable dans ses Saints , les Saints n'ont rien de grand , rien d'admirable qu'en lui & par lui : le culte que nous leur rendons se rapporte donc à

K vj

Jésus-Christ, qui les a sanctifiés & glorifiés comme étant lui seul la source de toute justice. Nous glorifions ainsi le Chef dans les membres, parce que tout ce qu'il y a de bon, de saint, de glorieux dans les membres, n'est qu'un écoulement de la bonté, de la sainteté, de la gloire qui est dans le Chef & qui ne peut venir que de lui.

Nous disons, avec l'Apôtre saint Paul, que les bonnes œuvres de l'homme juste *accomplissent ce qui manque à la passion de Jésus-Christ*, elles entrent dans cette masse de mérites, qui doit former la plénitude du corps mystique de Jésus-Christ; & nous croyons sur ce fondement, que les mérites des Saints peuvent nous être appliqués, nous être appropriés, si je puis m'exprimer ainsi, parce qu'il est naturel que les membres d'un même corps s'aident mutuellement, & que l'abondance des uns supplée à ce qui manque aux autres. C'est à Jésus-Christ seul qu'il appartient de faire cette distribution, cette application. Lorsqu'il nous accorde quelque grace par l'entremise & à la prière des Saints, il nous applique leurs mérites, & ces mérites sont à lui, parce que les Saints n'ont rien mérité, & n'ont rien pu mériter que par lui.

Eh ! quoi ? pourrions-nous dire à nos Freres séparés, s'il y en avoit quelques-uns ici ; voudriez-vous qu'il n'y eût aucune espèce de commerce entre les Chrétiens qui,

sont dans le ciel & ceux qui habitent encore sur la terre ? Voudriez-vous faire du corps de Jésus-Christ une espece de monstre dont les membres n'auroient ni liaison , ni communication , ni rapport entre-eux ? Voudriez-vous que nous n'eussions plus rien de commun ni avec les Apôtres qui ont été les fondemens & les colonnes de l'Eglise , ni avec les Martyrs qui l'ont cimentée de leur sang , ni avec les saints Evêques qui l'ont gouvernée , ni avec les saints Docteurs qui ont défendu les vérités sacrées de notre foi , contre les efforts de l'hérésie & de l'incrédulité ? Voudriez-vous , en un mot , que tant d'illustres Personnages , qui ont répandu , & dont la mémoire répand encore dans l'Eglise de Dieu , l'odeur sanctifiante de toutes les vertus chrétiennes , fussent aujourd'hui à notre égard , comme s'ils n'étoient plus , comme si en mourant ils avoient cessé d'être nos freres , & les membres du corps de Jésus-Christ ?

Mais voudriez-vous nous faire un crime d'honorer , après leur mort , ceux qui pendant leur vie , ont mérité les éloges de tous les gens de bien ? Voudriez-vous faire mentir l'Esprit Saint , qui a dit que la mémoire du Juste seroit accompagnée de louanges & de bénédictions ? Voudriez-vous que leur nom fut confondu , & qu'il pérît avec celui de l'impie ? *Memoria justî cum laudibus , nomen impiorum putrescet.*

Nous feriez-vous un crime d'appeller à notre secours, ceux aux prières desquels nous nous recommandions pendant leur vie? Pensez-vous qu'ils aient moins de charité pour nous, ou moins de crédit auprès de Dieu maintenant, qu'ils n'en avoient autrefois? Nous honorons leurs reliques & leurs images : mais vous-mêmes voudriez-vous jeter au vent & fouler aux pieds, les cendres de vos peres? Ne rendez-vous pas certains honneurs au corps & à la mémoire de ceux que vous accompagnez au tombeau? Ah! mes Freres, mes très-chers Freres, ou vous n'êtes pas de bonne foi, ou vous n'êtes pas instruits de notre véritable croyance sur cet article.

Voilà, mes chers Paroissiens, ce que nous répondons aux ennemis de l'Eglise Romaine, quand ils prétendent nous faire un crime du culte que nous rendons aux Saints, comme si nous étions coupables d'idolâtrie. Mais je ne vois pas ce que nous pouvons leur répondre, quand ils nous accusent en même-temps, de célébrer toutes nos fêtes à peu-près comme les idolâtres célébroient les leurs. L'accusation est grave; elle est honteuse, & d'autant plus honteuse, qu'elle n'est malheureusement que trop fondée.

SECONDE RÉFLEXION.

Vous le savez, mes Freres, vous le voyez, & tous les gens de bien en gémissent.

sent : nos fêtes , ces jours si saints & si respectables , qui suivant l'intention de l'Eglise , devroient être entièrement consacrés au service de Dieu , sont aujourd'hui & presque partout profanés de mille manieres. Ne les choisit-on pas tout exprès , tantôt pour certaines affaires , pour certains voyages à quoi l'on ne voudroit pas , dit-on , perdre un autre jour ? tantôt pour rendre & pour recevoir des visites inutiles , ou pour faire des parties de plaisir ? Combien y en a-t-il parmi vous , mes Freres , qui ne sortent jamais de la Paroisse , excepté les jours de fête , & qui les jours de fête , ne sont jamais , ou presque jamais , dans leur Paroisse , l'esprit d'intérêt & d'avarice conduit les uns ; ils n'ont dans la tête , que rendez-vous , que foire , que marché ; ce ne sont qu'allées & venues. L'esprit de dissipation & de libertinage entraîne les autres ; ce ne sont que jeux , que danses , que festins & toute sorte de folies. Les ennemis de notre foi , nos freres séparés , qui vivent au milieu de nous , & dont nous devrions ménager la foiblesse , voient tout cela , ils s'en applaudissent , ils se moquent de nous , ils insultent à l'Eglise , ils tournent nos fêtes en ridicule. *Viderunt eam hostes , & deriserunt Sabbata ejus.* Jer. Lament. c. 1.

Quelle honte ! mes chers Paroissiens , quel scandale dans l'Eglise de Dieu ! nous célébrons nos fêtes à peu-près comme les

Païens célébroient les fêtes qu'ils avoient établies pour honorer leurs fausses Divinités ; avec cette différence néanmoins , que les Païens étoient en ce , bien plus conséquens que nous ; j'ai presque dit plus raisonnables : car enfin , il étoit naturel , il étoit juste de célébrer par les excès du vin , & par toutes les folies qui en sont la suite , la fête de celui que l'on regardoit comme le dieu des buveurs , & le patron des ivrognes. Le dieu de la volupté , de la mollesse & de tous les plaisirs impurs , ne pouvoit être mieux honoré que par des fêtes impures , pendant lesquelles on se livroit aveuglément à toute sorte de corruption & de libertinage. Le culte des Païens en ce point , s'accordoit parfaitement avec leur croyance , avec l'idée qu'ils s'étoient faite de leurs dieux & de leurs déesses.

Mais les mystères adorables que nous célébrons , la vie & les vertus des Saints que nous honorons , ont-ils le moindre rapport avec la vanité , la dissipation , les divertissemens , la joie toute charnelle , qui sont la seule chose par où la plupart des Chrétiens distinguent les fêtes d'avec les autres jours. Dites-moi , je vous en prie , mes Freres , l'humilité de Jésus-Christ & des Saints a-t-elle quelque chose de commun avec la vanité des parures que vous étalez singulièrement les jours de fêtes , & dans la maison de Dieu , dont les autels (chose étrange , &

qui nous couvre de honte) dont les autels sont bien moins ornés , bien moins parés que vos personnes. La pauvreté de Jésus-Christ & des Saints a-t-elle quelque chose de commun avec cet esprit d'intérêt , avec cette avarice insatiable , qui vous fait abandonner le service divin pour vos affaires temporelles ? qui vous permet à peine d'assister , en courant , par manière d'acquit & pour la forme , à une Messe de quinze ou vingt minutes , après laquelle vous ne mettez plus les pieds à l'Eglise ; après laquelle vous ne pensez plus à Dieu ; pendant laquelle même vous avez peut-être pensé à toute autre chose que lui ?

La mortification de Jésus-Christ & des Saints , a-t-elle quelque chose de commun avec vos divertissemens , vos repas , votre intempérance , votre ivrognerie & toutes les dissolutions à quoi vous êtes particulièrement livrés les jours de fête ? Qu'y a-t-il de commun entre l'objet sacré de ces fêtes , & les choses à quoi vous les employez ? Qu'y a-t-il de commun entre le chant de l'Eglise & vos chansons toutes profanes ? entre les cérémonies de l'Eglise & vos jeux , vos danses , vos courses , vos folies ? entre les prières de l'Eglise & vos discours , vos conversations où regnent la vanité , le mensonge , la dissimulation , la jalousie , la médifance , l'aigreur , les disputes , ou la légèreté au moins , la dissipation &

toute sorte de frivolités ? N'est-ce pas avec raison que les ennemis de la foi se moquent de nos solennités , & qu'ils en font un sujet de risée ? *Viderunt eam hostes & deriserunt Sabbata ejus.*

Le personnage que vous jouez ces jours-là , mes chers Paroissiens , n'est-il pas en effet , la chose du monde la plus ridicule ? Ici rassemblés autour de l'Agneau sans tache , vous honorez les mystères de Jésus-Christ & la mémoire des Saints par des prières , des psaumes , des hymnes , qui sont comme les transports d'une joie toute spirituelle & toute céleste ; vos voix réunies se mêlant à celle des esprits bienheureux , qui assistent invisiblement à nos saints mystères , forment alors un concert ravissant , qui fait de nos Temples , comme l'image du paradis , & de nos fêtes , le spectacle le plus touchant dont nous puissions jouir sur la terre.

Mais , hélas ! à peine êtes-vous sortis d'ici , que l'on vous voit changer tout à-coup de ton , de langage , j'ai presque dit de figure. Il n'est plus question alors , ô mon Dieu ! ni de vous , ni de vos mystères , ni de vos Saints , ni de votre culte. Ces mêmes bouches , qui viennent de célébrer votre gloire , ne sont plus occupées qu'à deshonorer votre saint nom ; ces oreilles qui rétentissent encore du son des cantiques sacrés , ne sont plus ouvertes qu'à des dis-

cours impurs , à des paroles criminelles ou inutiles ; ce corps tout entier , prosterné aux pieds de votre croix , il n'y a qu'un instant , est tout entier appliqué à des œuvres qui annoncent les ennemis de votre croix & le mépris de votre Evangile. Ce même peuple, qui vient de célébrer ici une fête toute sainte , va sur le champ , célébrer dans les rues , dans les places publiques ou ailleurs , des fêtes profanes & toutes païennes. Après avoir chanté ici les hymnes , & récité les prières que l'Eglise met dans la bouche de ses enfans , ils s'en vont chanter d'autres hymnes , & je ne sais quelles folies que le démon met dans la bouche des siens. Est-il possible de porter plus loin , je ne dis pas l'hypocrisie , mais je dis l'aveuglement , le défaut de réflexion , l'extravagance , pour ne pas dire l'impiété. Peuple Chrétien , voilà vos fêtes , voilà votre christianisme , voilà le triomphe de vos ennemis & la matière de leurs blasphêmes. *Viderunt eam hostes & deriserunt Sabbata ejus.*

Venez vous plaindre après cela , de ce que l'on a diminué le nombre des fêtes chommées. C'est vous , mes Freres , c'est vous qui avez forcé les premiers Pasteurs de faire cette réforme. Mais à quoi se réduit-elle ? & dans le fond , qu'a-t-on supprimé ? La fête n'est plus chommée ; c'est-à-dire , que les cabarets qui étoient remplis du matin au soir , & du soir au matin , ne

le sont plus à présent : il n'y a plus personne ce jour-là , & ce jour-là par conséquent , il n'y a plus de crapule , plus de chansons infâmes , plus de querelles , plus de blasphêmes , plus de profanation , plus de scandale dans les cabarets.

• La fête n'est plus chommée ; c'est-à-dire , que l'on ne voit plus ce jour-là , des bandes de jeunes étourdis & de jeunes folles , danser , promener , courir pêle-mêle , se donner des rendez-vous , se rendre mutuellement des pièges , se gâter , se corrompre , se perdre les uns les autres par des discours impurs , des regards lascifs , des postures , des gestes , des grimaces , qui respirent , qui inspirent , qui allument , qui enflamment , qui nourrissent la plus honteuse de toutes les passions , & cela jusques dans la maison de Dieu où ils se rassemblent à l'occasion de la fête , non par un motif de piété , mais pour voir , & pour être vus.

La fête n'est plus chommée ; c'est-à-dire , que nous ne voyons plus ce jour-là des femmes attroupées pour médire & pour faire des paquets ; car que savent-elles faire autre chose , quand elles ne sont point occupées à leur ménage ? Nous ne voyons plus dans les rues ou sur la place des gens de travail dont les uns jouent , les autres dorment , pendant que les plus raisonnables demeurent les bras croisés & ne savent que devenir.

La fête n'est plus chommée; c'est-à-dire, que ce jour-là, au lieu de boire & de s'enivrer, on travaille; au lieu de se quereller & de se battre, on travaille; au lieu de jurer & de blasphémer, on travaille; au lieu de souiller son ame par des pensées, des desirs, des actions deshonnêtes, on travaille; au lieu de danser, de jouer, de courir, on travaille; au lieu de dormir, de bâiller, de s'ennuyer, on travaille. Voilà pourquoi & comment la fête n'est plus chommée.

Mais il y a par-tout un certain nombre de bonnes ames, pour qui la fête étoit une occasion de vaquer plus particulièrement aux exercices de la piété, de fréquenter les Sacremens, de faire des bonnes œuvres. Les bonnes ames, les vrais Chrétiens n'attendent pas les fêtes pour vaquer à la piété, pour entendre la Messe, pour approcher des Sacremens, pour faire de bonnes œuvres; & d'ailleurs, outre certaines fêtes que l'on n'a point supprimées, & que l'on ne supprimera jamais, n'avons-nous pas le Dimanche, qui revient une fois la semaine, & qui est la plus grande, la plus sainte, la plus respectable de toutes nos fêtes? mais le Dimanche & les autres fêtes, que l'on chomme encore, ne sont pas moins profanées; il faut donc les supprimer aussi? Non, parce que le Dimanche est d'institution divine, & parce que les fêtes que l'on solemnise dans tout le monde chrétien, comme

l'Incarnation de Notre Seigneur, sa Naissance, sa Circoncision, les Rois, sa Présentation au Temple, la fête de son Corps, celle de son Ascension, les principales fêtes de sa sainte Mere, celle de saint Jean-Baptiste son précurseur, de saint Pierre, le Chef de son Eglise, & la solennité de tous les Saints, ces fêtes sont, ainsi que nous le remarquons tout à l'heure, comme autant d'époques sacrées qui nous rappellent annuellement les mystères & les principaux articles de notre croyance. Plaise à Dieu, que le même zèle qui a porté les premiers Pasteurs à diminuer le nombre de certaines fêtes, leur fasse trouver quelque moyen efficace pour diminuer en même-tems, les abus, les profanations, les scandales qui se commettent à l'occasion de celles qu'il n'est pas possible de supprimer!

C'est par une suite de ce zèle, par un effet de leur sagesse & de leur piété qu'ils ont aboli l'usage de ces processions, ou plutôt de ces causes tumultueuses où l'on voyoit une Paroisse entiere se mettre en marche, & faire plusieurs lieues de chemin, en chantant des Pseaumes, non pas avec la décence, la modestie, la gravité convenables; mais d'une maniere capable d'arracher des larmes à la véritable piété, & qui n'étoit propre qu'à faire mépriser ce qu'il y a de plus saint & de plus respectable dans le christianisme: n'en disons

pas davantage, la dissipation, l'intempérance dans les repas, les parties de plaisir, les rendez-vous suspects, les conversations libertines, peut-être quelque chose de pis, étoient à-peu-près tout le fruit que la plupart retiroient de ces processions, de ces dévotions prétendues.

C'est encore dans la vue de diminuer les scandales, que plusieurs de Nosseigneurs les Prélats ont renvoyé au Dimanche d'ensuite les fêtes du Patron dans les Paroisses de la campagne. Juste ciel, à quoi sommes-nous donc réduits? Les ennemis du Peuple de Dieu formoient autrefois le détestable projet d'anéantir toutes ces fêtes : *Cessare faciamus omnes festas Dei à terrâ*. Et les serviteurs du vrai Dieu, par un motif & des sentimens tout contraires, sont pour ainsi dire forcés de tenir presque le même langage. Quel est le Pasteur dont les entrailles ne soient émues & déchirées de douleur, à la vue des excès qui se commettent ce jour-là plus que dans tout autre? Quel est le Pasteur qui ne voit venir en tremblant ce qu'on appelle *le vœu la fête année* de sa Paroisse où les habitans du voisinage se rassemblent, s'attroupent, non pour honorer le mystère ou la mémoire du Saint dont on fait la fête, mais pour deshonnorer la religion, pour lui insulter, pour nous abbreuver de fiel, & comment? Ah!

vous ne le sçavez que trop , & je n'ai pas la force de le dire : les paroles ne suffisent point , elles ne font rien , il faut des larmes , & des larmes de sang pour exprimer ce que sent alors un Pasteur qui a quelque zèle pour la gloire de Dieu , quelque tendresse pour ses ouailles.

Les Ecclésiastiques du canton , suivant une ancienne & pieuse coutume se rassemblent ordinairement ce jour là pour célébrer l'Office divin avec plus de décence , avec plus de solennité , & pour s'aider mutuellement dans les fonctions de leur ministère. Mais hélas ! les usages les plus saints sont tellement pervertis aujourd'hui que nous n'osons plus ni inviter nos voisins à ces sortes de fêtes , ni nous rendre à leurs invitations ; de peur qu'étant les témoins de tant de désordres , sans pouvoir les arrêter , nous ne soyons censé les autoriser par notre présence : de peur qu'on ne nous accuse de participer nous-mêmes à la dissipation , à la dissolution publiques. *Ascendite ad diem festum hunc ; ego autem non ascendo ad die festum istum.* (Joan. c. 7).

Que dirai-je des fêtes particulières que l'on a coutume de célébrer dans certaines sociétés, en l'honneur du Saint sous le nom duquel la Confrairie est érigée ? Excepté quelques instans que l'on donne par manière d'acquit , à la célébration des saints mystères

mystères ; la journée ne se passe-t-elle pas dans la dissipation , quelquefois même dans le libertinage ? Et Dieu veuille encore que les deniers de la confrairie ne soient pas employés en festins & à des usages tout profanes !

Que certains fideles par un sentiment de vraie religion , honorent quelque Saint d'un culte particulier , & suspendent leurs occupations ordinaires pour vaquer plus librement ce jour là , aux exercices de la piété : pour lire la vie du Saint dont ils font la fête , pour glorifier Dieu des graces qu'il a répandues sur lui , pour s'animer par son exemple à la pratique des vertus chrétiennes ; pour exciter en soi le desir du bonheur éternel dont il jouit , pour demander par ses mérites & son intercession , quelque grace particuliere : à la bonne-heure : je loue votre piété , mon cher Paroissien ; elle est suivant l'esprit de l'Eglise ; & la fête de votre Saint , lorsque vous la chommerez ainsi , ne pourra que vous être très-salutaire. Mais prétendre honorer par des festins , par des divertissemens ou par l'oisiveté , la mémoire de l'homme juste qui s'est sanctifié par le jeûne , par la mortification , le travail & toute sorte de bonnes œuvres ; c'est-là manquer , je ne dis pas seulement de religion , mais de bon sens ; & vous êtes fou d'imaginer qu'une telle fête puisse

2. Dom. Tome IV.

* L

avoir ni devant Dieu, ni devant les Saints, quelque chose de méritoire.

Autre réflexion qui me vient à la suite de celle-là. Il est d'usage, comme vous sçavez, d'imposer à ceux qui reçoivent le baptême, le nom d'un Saint qu'ils doivent regarder & honorer comme leur Patron, c'est-à-dire, leur protecteur & leur modèle. Il y a dans notre vie un jour dont la mémoire doit nous être précieuse, C'est celui-là sans doute, où nous sommes devenus les enfans de Dieu & les membres de Jésus-Christ. Vous fentez d'un autre côté, mes Freres, que le Saint dont nous portons le nom, sous les auspices & la protection duquel nous sommes pour ainsi dire entrés dans l'Eglise, mérite de notre part une dévotion plus marquée, une confiance plus tendre, un culte & des hommages particuliers. De-là vient que certaines personnes ont pour maxime de consacrer à la piété non-seulement le jour anniversaire de leur baptême, dont ils renouvellent alors les vœux ; mais encore le jour où l'Eglise honore la mémoire de leur Patron. Ah ! qu'ils sont rares les chrétiens qui en agissent de la sorte ! la plupart ne font la moindre attention ni au jour de leur baptême, ni à la fête du Saint ou de la Sainte dont ils portent les noms ; & s'il y en a qui les remarquent & les solennisent, ce n'est guères qu'en vivant ces

jours-là moins chrétiennement que dans tout autre. On reçoit alors des bouquets, on donne des repas, on se réjouit avec ses amis : c'est aujourd'hui ma fête... Vous dites bien, Monsieur, votre fête : mais non pas celle de votre Patron. Eh ! qu'y a-t-il de commun entre lui & ces bouquets, ces festins, cette dissipation dans laquelle vous passez la journée ?

C'est aujourd'hui le jour de ma naissance : fort bien ; mais qu'y a-t-il dans cette naissance qui puisse vous donner de la joie, & qui ne doive être pour vous au contraire, un sujet d'humiliation & de pleurs ? Vous êtes né ce jour là : c'est-à-dire, que vous êtes sorti du ventre de votre mere, avec la livrée du démon qui vous tenoit sous sa puissance, & chargé de toutes les malédictions que Dieu prononça contre les pécheurs dont vous descendez. Vous êtes né ce jour là : c'est-à-dire, que vous êtes entré dans cette vallée de larmes où ceux-là même qui paroissent les plus heureux, sont environnés de miseres, & trouvent à chaque pas l'affliction & la douleur. Vous êtes né ce jour là : c'est-à-dire, que ça été le commencement de cette vie misérable que vous avez souillée ensuite par toute sorte d'iniquités, & dont la fin qui approche sans que vous y preniez garde, vous précipitera peut-être dans les enfers. Qu'en dites-vous, mon cher Pa-

L ij

roissien ? Croyez-vous que votre naissance envisagée sous ce point de vue , soit par elle-même un objet bien réjouissant ? & que le jour où vous êtes né doive être pour vous un jour de fête ? ne seroit-il pas plus raisonnable de vous écrier avec le saint homme Job , en vous souvenant de cette naissance charnelle : *périssè à jamais la mémoire du jour où je suis né , & de la nuit où j'ai été conçu. Pereat dies in quâ natus sum , & nox in quâ dictum est : conceptus est homo* (c. 3.) Eh ! que vous auroit servi de naître , si vous n'aviez pas été régénéré en Jésus-Christ ? Si vous n'aviez pas reçu en Jésus-Christ une nouvelle naissance , n'auroit-il pas infiniment mieux valu pour vous d'être resté dans le néant que d'en être sorti ? Cette naissance spirituelle est donc la seule qui doive vous réjouir & qui mérite d'être fêtée ? Oui sans doute ; si vous aviez conservé la robe de justice dont vous fûtes alors revêtu : mais hélas ! vous l'avez perdue. Ah ! je l'ai perdue , grand Dieu , & je ne sçaurois penser au jour de ma régénération sans verser de larmes.

Après ces réflexions & une infinité d'autres semblables à quoi je ne m'arrête point , parce que vous pouvez aisément les faire vous-mêmes ; de quel œil pensez-vous , mes chers Paroissiens , que Dieu puisse regarder toutes nos sœurs ? N'est-il pas visi-

ble que ce qui devrait être pour nous une source de graces particulieres, devient au contraire une occasion de scandale & une source de malédictions ? N'est-ce pas au peuple chrétien ainsi & mieux encore qu'au peuple Juif, que s'adressent les reproches sanglans & les menaces effrayantes que Dieu mettoit autrefois dans la bouche de ses Prophetes : je hais vos solemnités ; vos fêtes me sont à charge ; je ne puis plus les souffrir ; vos assemblées sont toutes remplies d'iniquité ; je les déteste ; elles ne sont plus à mes yeux qu'un objet de colere & d'horreur. C'est ainsi que parle Isaïe.

Je vous jetterai par le visage l'ordure de vos solemnités , dit un autre Prophète. Quelle étrange expression ! *Solemnitates vestras odivit anima mea. Facta sunt mihi molestæ ; laboravi sustinens.* (II. c. 1. v. 14.) *Iniqui sunt catus vestri.* (v. 13.) *Dispergam super vultum vestrum stercus solemnitatum vestrarum.* (Malach. c. 2.) Je vous jetterai par le visage l'ordure de vos solemnités : elles s'attacheront à votre personne qui en demeurera toute souillée. Mais qu'est-ce que cette ordure ? Ah ! mes Freres, pourquoi me le demander ? ne l'ai-je point assez dit ? ne le voyez-vous pas vous-mêmes ? l'ordure de vos solemnités ; c'est la corruption de vos mœurs qui ne paroissent jamais plus débordées que dans les jours de fête.

238 LE XVI. DIMANCHE

res : ce sont vos cabarets & votre crapule ; ce sont vos juremens & vos blasphêmes ; ce sont vos impuretés , vos débauches , votre libertinage. Voilà l'ordure de vos solennités.

Il y a plus : car voici ce que dit encore le Seigneur par la bouche du même Prophète : *Maledicam benedictionibus vestris.* (ibid.) Je maudirai vos bénédictions : les Pseaumes que vous chantez , les prières que vous récitez , les actes soi-disant de religion que vous faites dans mon temple ; vos cantiques , vos hymnes , votre encens , vos vœux sont une abomination devant moi , parce que tout cela n'est que sur vos lèvres ; parce que tout cela n'est que grimaces ; parce que vous êtes au fond du cœur les ennemis de ma croix & des saintes maximes de mon Evangile ; parce que vous faites un horrible mélange de mon culte avec celui du démon ; parce que le plus beau , le meilleur , la plus belle , la meilleure portion de vos fêtes est pour lui , pour vos passions , pour vos jeux , vos danses , vos spectacles. Vous m'en donnez à peine quelques restes , vous me les donnez à regret , & pour la forme seulement : quelle offrande ! Ah ! je ne la regarderai qu'avec horreur , & je vous la jetterai par le visage comme une ordure , l'ordure de vos fêtes dont vous demeurez tout souillé : *Projiciam vobis bra-*

*chium ; & dispergam super vultum vestrum
stercus solemnitatum vestrarum ; & assumet
vos securum.*

C'est-à-dire , mes chers Paroissiens , que nos fêtes profanées , ainsi que nous le voyons , au lieu de nous purifier nous souillent , au lieu de nous sanctifier nous damnent , au lieu d'attirer sur nous les bénédictions du ciel , elles en font descendre toutes sortes de malédictions sur la terre. Malédiction sur vos champs qui sont tantôt ravagés par la grêle , tantôt inondés par les pluies , tantôt brûlés par la sécheresse. Malédiction sur vos fruits qui sont rongés par les vers ; malédiction sur vos troupeaux qui périssent dans vos étables , malédiction sur vos biens , sur vos corps , & pis encore que tout cela , malédiction sur vos âmes desquelles Dieu se retire , & que vous le forcez pour ainsi dire d'abandonner , parce que vous deshonorez son Eglise , parce que vous blasphémez son saint nom , en profanant les jours saints & les choses saintes.

Ces jours sacrés où l'Eglise rassemble ses enfans pour offrir à Dieu un sacrifice de louanges & d'action de grâces , & pour se purifier de leurs péchés , sont précisément les jours où les péchés se multiplient avec une sorte de fureur , où les désordres , les profanations , les impiétés , les scandales paroissent monter à leur com-

ble. On diroit que nos fêtes sont comme des rendez-vous , que les pécheurs se sont donnés pour travailler de concert à la corruption des mœurs , à l'abolition de la foi , à l'anéantissement de la piété chrétienne & de votre culte , ô mon Dieu. Ah ! Seigneur , pouvions-nous douter après cela que les fléaux de votre colere ne soit en particulier le juste châtiment de tant & de si indignes profanations ?

Mes Freres , mes très-chers Freres : ouvrons les yeux une bonne fois ; & si nous sommes Chrétiens encore , donnons de vraies marques de christianisme au moins , tout au moins dans les tems qui sont spécialement consacrés au culte du Dieu que nous faisons profession de servir. Levons nos yeux alors , élevons nos cœurs , étendons nos mains vers les célestes montagnes notre véritable patrie où les Saints dont nous célébrons la fête ici bas , nous protègent & nous attendent ; où les adorables mysteres que nous solemnisons annuellement , sont l'objet de leurs ravissmens ineffables , la source à jamais inépuisable de leur éternelle félicité.

Réjouissez-vous donc , mes Freres , réjouissez-vous , mais avec l'Eglise , mais avec les Saints & en Jésus-Christ ; de sorte que votre modestie étant connue de tout le monde , honore la religion & ferme la bouche aux ennemis de votre culte.

Qu'on ne voye rien , qu'on n'entende rien parmi vous , qui blesse les vertus chrétiennes. Regardez les cabarets comme des temples que le démon a élevés contre le Temple de Jésus - Christ , & dans lesquels on offense de mille manieres ce même Jésus dont nous chantons ici les louanges. Que les jeux , les divertissemens honnêtes à quoi la religion vous permet de donner quelques instans , ne vous fassent jamais perdre de vue le témoin éternel de toutes vos actions & de vos plus secretes pensées. Que l'innocence , la tranquillité , la douceur , la paix d'une ame pénétrée de la présence & de la crainte de Dieu , soient peintes pour ainsi dire sur votre visage , dans vos discours & dans toute votre personne.

Ne sortez jamais de votre Paroisse les jours de fête , sans une grande nécessité. Assistez-y à l'office divin & aux instructions de votre Pasteur , nourrissez - en votre ame en méditant aux pieds des autels sur le mystere que l'Eglise honore particulièrement ce jour là ou sur la vie du Saint dont elle célèbre la fête. C'est en vous conduisant ainsi , mes chers Enfans , que les fêtes seront pour vous des jours de salut ; c'est par là que vous attirerez sur vos biens & sur vos personnes toute sorte de bénédictions.

Et vous , Seigneur , qui êtes éternelle-

242 LE XVI. DIM. APRÈS LA PENT.

ment glorifié dans l'assemblée des justes ; qui faites briller à leurs yeux tout l'éclat de la gloire dont vous êtes environné ; qui leur permettez de se plonger dans cet océan de lumière dont la foi nous découvre seulement quelques rayons , de s'enivrer dans ce torrent de délices que nous goûtons à peine ici du bout des lèvres : Grand Dieu , ranimez dans nos âmes l'espérance & le desir des biens futurs , pendant les saintes solennités qui nous rappellent le souvenir & nous montrent comme l'image de ses biens invisibles , qu'une espérance si glorieuse & si douce nous remplisse de joie : mais d'une joie qui n'ait rien de charnel , rien de commun avec la joie du monde , avec la dissipation & les désordres qu'elle produit. Joie fautive , joie insensée par laquelle les jours les plus saints deviennent des fêtes toutes profanes , qui sont un sujet de risée pour les ennemis de notre foi ; qui ne sont propres qu'à vous irriter & à nous perdre.

Ne nous laissez jamais oublier , ô mon Sauveur , que vous nous avez appelés pour être Saints , & que les solennités de votre Eglise sont comme la veille & la préparation de la fête éternelle que nous espérons de célébrer un jour dans le ciel.

Ainsi soit-il.